

## La présence de Flaubert dans *Madame Bovary*

### Flaubert et la personnalité involontaire

### **Le principe de l'impersonnalité dans l'art**

En décembre 1852, quelque quinze mois après l'inauguration de ses travaux, Flaubert fit part à Louise Colet de sa conviction que « l'auteur, dans son œuvre, doit être, comme Dieu dans l'univers, présent partout et visible nulle part » .

En mars 1857, à la suite du procès et de l'acquittement et juste avant la publication en volume du roman, Flaubert parla directement de *Madame Bovary* dans une lettre adressée à Mlle Leroyer de Chantepie. « *Madame Bovary*, lui avouait Flaubert, n'a rien de vrai. C'est une histoire *totale*ment inventée ». Puis il ajoutait en des termes désormais familiers : « Je n'y ai rien mis ni de mes sentiments ni de mon existence. L'illusion (s'il y en a une) vient, au contraire, de l'*impersonnalité* de l'œuvre. C'est un de mes principes qu'il ne faut pas s'écrire. L'artiste doit être dans son œuvre comme Dieu dans la création, invisible et tout-puissant ; qu'on le sente partout, mais qu'on ne le voie pas » (2).

Flaubert était donc bien persuadé que *Madame Bovary* justifiait le culte qu'il vouait au principe de l'impersonnalité. En contestant cette conception, on cherchera à démontrer que la base qu'elle fournit au système esthétique flaubertien est minée par la réalisation créatrice de *Madame Bovary*.

R. Butler

9, Fordbank Road, Didsbury, Manchester M 20 8 TH

---

### **Le détachement ironique**

La présence flaubertienne dans *Madame Bovary* s'exprime d'abord le **ton de détachement ironique** adopté.

- **Flaubert souligne les illusions de son personnage face à la réalité:**

Ex: le bal à La Vaubyessard, les liaisons d'Emma avec Rodolphe et Léon.

- À son retour du bal, les rêves où se complaît Emma sont brisés par les larmes de Nastasie et le spectacle de Charles reprenant ses habitudes dans son cadre routinier.

- Certains détails de la réalité pourraient avertir Emma des dangers de ses rêves.

Emménageant à Yonville, elle envisage avec optimisme ce nouveau départ: « **Puisque la portion vécue avait été mauvaise, sans doute ce qui restait à consommer serait meilleur** ». Qu'elle sente, en mettant le pied dans la maison, « **tomber sur ses épaules, comme un linge humide, le froid du**

plâtre », est cependant un mauvais présage.

-Après s'être donnée à Rodolphe, Emma s'admire dans sa glace, se gargarisant de ce souvenir. Or, elle n'a pas vu l'attitude désinvolte de son amant juste après l'avoir séduite: « Rodolphe, le cigare aux dents, raccommoait avec son canif une des deux brides cassée ».

- Emma n'a guère d'illusions sur les capacités de Charles. Malgré tout, l'intervention chirurgicale entreprise par Charles pour corriger le pied-bot d'Hippolyte semblant avoir réussi, elle se sent « heureuse de se rafraîchir dans un sentiment nouveau, plus sain, meilleur, enfin d'éprouver quelque tendresse pour ce pauvre garçon qui la chérissait ». Oubliant Rodolphe, elle s'absorbe dans sa nouvelle vision de Charles. « Elle remarqua même avec surprise qu'il n'avait point les dents vilaines ». Lorsque la gangrène gagne la jambe d'Hippolyte et qu'il faut recourir à l'amputation, le mépris d'Emma s'exacerbe: « Tout en lui l'irritait maintenant, sa figure, son costume, ce qu'il ne disait pas, sa personne entière, son existence enfin » .

### Les images et le style indirect libre

Dans une lettre à Louise Colet, Flaubert mentionnait l'« acceptation ironique de l'existence ». Dans l'écriture, il visait « sa refonte plastique et complète par l'art » par deux méthodes:

**A** - La première, l'exploitation systématique des images,

Flaubert reconnaissait les problèmes que cela impliquait : « Je crois que ma *Bovary* va aller », écrivait-il à Louise Colet, « mais je suis gêné par le sens métaphorique qui, décidément, me domine trop. Je suis dévoré de comparaisons comme on l'est de poux et je ne passe mon temps qu'à les écraser ; mes phrases en grouillent » .

**B**- une technique littéraire, **le style indirect libre**

Mais en employant le style indirect libre pour transcrire pensées et émotions d'Emma, Flaubert ne lui accorde pas une totale autonomie. On constate un **mélange** de ce qui relève du personnage, d'une part, et des interventions flaubertiennes, d'autre part. La frontière qui sépare les deux, est souvent floue et ambiguë \*.

-Les cas où les images évoluent **indépendamment** du style indirect libre, ne posent pas de problème de perspective. C'est le narrateur omniscient (et, au-delà, Flaubert qui observe le personnage).

Ex: Lors de ses premiers rapports avec Léon, Emma doute et éprouve un élan vers Dieu, en écoutant le tintement des cloches d'église. Le commentaire « elle se sentit molle et tout abandonnée comme un duvet d'oiseau qui tournoie dans la tempête » émane de ce narrateur omniscient.

Immédiatement après le départ de Léon, « tout lui parut enveloppé par une atmosphère noire qui flottait confusément sur l'extérieur des choses et le chagrin s'engouffrait dans son âme avec des hurlements doux, comme fait le vent d'hiver dans les châteaux abandonnés ». De même, lorsque les incertitudes l'envahissent pour la première fois au sujet de Rodolphe, « leur grand amour (...) parut se diminuer sous elle, comme l'eau d'un fleuve qui s'absorberait dans son lit, et elle aperçut la vase ». Les images et les perceptions sont celles d'un narrateur omniscient ( regard de l'auteur).

En revanche l'emploi fait par Flaubert des images dans le cadre du style indirect libre pose des problèmes de perspective: le point de vue est-il celui d'Emma ou de Flaubert?

Comprenant que l'invitation à La Vaubyessard sera sans lendemain, voici la réaction d'Emma : « Elles (la série des mêmes journées déjà évoquée) allaient donc maintenant se suivre ainsi à la file, toujours pareilles, innombrables et n'apportant rien ! Les autres existences, si plates qu'elles fussent, avaient du moins la chance d'un événement. Une aventure amenait parfois des péripéties à l'infini et le décor changeait. Mais, pour elle, rien n'arrivait, Dieu l'avait voulu ! L'avenir était un corridor tout noir, et qui avait au fond sa porte bien fermée » .(...)

« Comme le bal déjà lui semblait loin ! Qui donc écartait à tant de distance, le matin d'avant-hier et le soir d'aujourd'hui ? Son voyage à La Vaubyessard avait fait un trou dans sa vie, à la manière de ces grandes crevasses qu'un orage, en une seule nuit, creuse quelquefois dans les montagnes. Elle se résigna pourtant : elle serra pieusement dans la commode sa belle toilette et jusqu'à ses souliers de satin, dont la semelle s'était jaunie à la cire glissante du parquet. Son cœur était comme eux : au frottement de la richesse il s'était placé dessus quelque chose qui ne s'effacerait pas ».

L'exclamation et la question du début émanent d'Emma (au style ind. libre) mais dans la comparaison qui suit, seule la constatation que « son voyage à la Vaubyessard avait fait un trou dans sa vie » convainc comme réflexion de la jeune femme. La métaphore filée qui suit trahit le style de l'écrivain.

Le retour à la narration sert à son tour à réintroduire le style indirect libre. La deuxième comparaison qui clôt le passage est plus frappante et plus riche d'associations que la première. Notons la connotation du mot « frottement ». Au-delà du sens premier de « côtoyer » on décèle la sensualité d'Emma éveillée en valsant avec le vicomte. Enfin, l'observation qu'« il s'était placé dessus quelque chose qui ne s'effacerait pas » interroge : anticipation de l'auteur ou prescience de son héroïne? Et que penser du détail concernant la semelle jaunie ?

### **La fusion des images et du style indirect libre crée une perspective ambiguë.**

- Lorsque les doutes d'Emma sur son mariage se cristallisent dans l'interrogation « Pourquoi, mon Dieu, me suis-je mariée ? », elle oppose la vie conjugale de ses anciennes compagnes de couvent, gratifiante (selon elle) à son état actuel, décevant :

« Mais elle sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre, à tous les coins de son cœur » .

Métaphore filée d'un niveau littéraire supérieur à celle-ci: « l'avenir était un corridor tout noir, et qui avait au fond sa porte bien fermée » attribuable, à la rigueur à la pensée d'Emma.

\* Cette difficulté est d'autant plus grande que Flaubert partage certains traits de caractère avec Emma. En « vieux romantique », il la reconnaissait comme une âme soeur, type romantique (caricatural ?) par son insatisfaction et sa quête d'idéal. Les sentiments de Flaubert envers son personnage mêlent pitié (« **Ma pauvre Bovary** ») et mépris (« **La Bovary** »).

## - La distanciation ironique .

Ex: la conception de l'amour selon Emma.

« Quant à Emma, elle ne s'interrogea point pour savoir si elle l'aimait (Léon). L'amour, **croyait-elle**, devait arriver tout à coup, avec de grands éclats et des fulgurations, ouragan des cieux qui tombe sur la vie, la bouleverse, arrache les volontés comme des feuilles et emporte à l'abîme le cœur entier. **Elle ne savait pas que**, sur la terrasse des maisons, la *pluie* fait des *lacs* quand les *gouttières sont bouchées*, et elle fût ainsi demeurée en sa sécurité, lorsqu'elle découvrit subitement une *lézarde* dans le mur ». Flaubert oppose l'idéal sublime d'Emma à la réalité prosaïque .

## - Commentaires visant la société (Indicatif présent de vérité générale)

-L'insensibilité d'Emma face aux sentiments d'autrui caractérise: « la plupart des gens issus de campagnards, **qui gardent toujours** à l'âme quelque chose de la callosité des mains paternelles ». (Dixit Flaubert)

-L'assurance nouvelle que Léon vis-à-vis Emma, tire de son expérience parisienne, amène cette remarque : « l'aplomb **dépend** des milieux où il se pose : on **ne parle pas** à l'entresol comme au quatrième étage, et la femme riche **semble** avoir autour d'elle, pour garder sa vertu, tous ses billets de banque, comme une cuirasse, dans la doublure de son corset ».

## - Réflexions sur la nature humaine (I.Pr., Ind.passé composé à valeur générale = maxime morale)

-Léon ayant décidé par pragmatisme, de rompre avec Emma, le narrateur omniscient fait observer que « tout bourgeois, dans réchauffement de sa jeunesse, ne fût-ce qu'un jour, une minute, **s'est cru** d'immenses passions, de hautes entreprises. Le plus médiocre libertin **a rêvé** des sultanes ; chaque notaire **porte** en soi les débris d'un poète ». On reconnaît là les idées de l'auteur, et en filigrane la condamnation de son ami d'enfance Ernest Chevalier. (« *Le voilà donc marié, établi et toujours magistrat par-dessus le marché ! Quelle balle de bourgeois et de monsieur!* »-Lettre de Flaubert à sa mère)

## .....Conclusion:

« Nul lyrisme, pas de réflexions, personnalité de l'auteur absente ». *Madame Bovary* donne tort à Flaubert sur toute la ligne. Flaubert avait à peine commencé la rédaction de *Madame Bovary* lorsqu'il communiqua à Louise Colet son principe que « l'artiste doit s'arranger de façon à faire croire à la postérité qu'il n'a pas vécu ». Le texte même y donne un fulgurant démenti, en nous convainquant que Flaubert vivait et s'exprimait avec passion dans *Madame Bovary*. En précisant à George Sand en 1868 « je n'ai pas dit qu'il fallait se supprimer le cœur, mais le contenir, hélas ! », Flaubert reconnaissait que la doctrine de l'impersonnalité artistique était une illusion. Peut-être, en son for intérieur, n'y avait-il jamais cru. Ou bien, ce qui semble plus probable, c'était là une vérité que Flaubert avait apprise en écrivant *Madame Bovary*.

.....  
**N.B** L'introduction et la conclusion de cet article sont citées telles quelles, en revanche, j'ai synthétisé et reformulé les analyses. (M.Simon)